

## Les troupes de jeunes hommes et l'expansion indo-européenne

Monsieur Bernard Sergent

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Sergent Bernard. Les troupes de jeunes hommes et l'expansion indo-européenne. In: Dialogues d'histoire ancienne, vol. 29, n°2, 2003. pp. 9-27;

doi : <https://doi.org/10.3406/dha.2003.1560>

[https://www.persee.fr/doc/dha\\_0755-7256\\_2003\\_num\\_29\\_2\\_1560](https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_2003_num_29_2_1560)

---

Fichier pdf généré le 16/05/2018

Apogante sin sur la kompara etnologio de la popoloj el hindeuropaj lingvoj, tiu artikolo substrekas la rolon de la grupoj da junnuloj, organizitaj en militistaj frataroj, en la ekspansio de la hindeuropaj popoloj. Ghi elvokas la simbolecon de la koloroj kaj tiun de la bestoj en tiuj frataroj, kaj ankaŭ ilian eventualan rilaton kun la genezo de la hindeuropa trifunkcia teorio.

### **Résumé**

S'appuyant sur l'ethnologie comparée des peuples de langues indo-européennes, cet article met en lumière le rôle des groupes de jeunes, organisés en confréries guerrières, dans l'expansion des peuples indo-européens. Il évoque la symbolique des couleurs et celle des animaux dans ces confréries, ainsi que leur éventuel rapport avec la genèse de la théorie trifonctionnelle indo-européenne.

### **Abstract**

Based on the compared ethnology of the Indo-European speaking populations, this article underlines the role of the youth groups, organised in warlike brotherhoods, in the expansion of Indo-European populations. It evokes the symbolics of colours and of animals in these confraternities, as well as their possible relation with the genesis of the Indo-European trifunctional theory.

## Les troupes de jeunes hommes et l'expansion indo-européenne\*

### Résumés

• S'appuyant sur l'ethnologie comparée des peuples de langues indo-européennes, cet article met en lumière le rôle des groupes de jeunes, organisés en confréries guerrières, dans l'expansion des peuples indo-européens. Il évoque la symbolique des couleurs et celle des animaux dans ces confréries, ainsi que leur éventuel rapport avec la genèse de la théorie trifonctionnelle indo-européenne.

• Based on the compared ethnology of the Indo-European speaking populations, this article underlines the role of the youth groups, organised in warlike brotherhoods, in the expansion of Indo-European populations. It evokes the symbolics of colours and of animals in these confraternities, as well as their possible relation with the genesis of the Indo-European trifunctional theory.

• Apogante sin sur la kompara etnologio de la popoloj el hindeuropaj lingvoj, tiu artikolo substrekas la rolon de la grupoj da junnuloj, organizitaj en militistaj frataroj, en la ekspansio de la hindeuropaj popoloj. Ghi elvokas la simbolecon de la koloroj kaj tiun de la bestoj en tiuj frataroj, kaj ankau ilian eventualan rilaton kun la genezo de la hindeuropa trifunkcia teorio.

### I - HISTOIRE

Toute l'histoire de l'expansion des peuples indo-européens, lorsqu'elle est connue, et qu'elle est antérieure à la formation des États disposant d'armées organisées, montre que celle-ci a d'abord été le fait de troupes de jeunes guerriers.

Des Scythes, dont les prodigieux mouvements à travers toute l'Anatolie et le Proche-Orient aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles sont décrits par Hérodote<sup>1</sup>, il a été récemment reconnu par Askold Ivantchik, spécialiste des Ossètes, descendants des Scythes, que ces derniers se livraient ainsi à des expéditions à valeur initiatique qui constituaient une épreuve indispensable avant leur accès à l'âge adulte, et s'écoulaient sur des années<sup>2</sup>.

Les peuples italiques pratiquaient le *ver sacrum*, consécration de tous les êtres nés dans une année, et qui prenait la forme, pour les humains,

---

\* Bernard Sergent. 3 rue Saint Laurent. 75010 Paris.

1. *Histoires*, IV, 11.

2. Ivantchik, 1993. Cf. ci-dessous, p. 21-22.

du départ de toute une classe d'âge en vue de fonder une "colonie", c'est-à-dire un nouveau peuple, ce dont les sources fournissent de nombreux exemples<sup>3</sup>. Dans sa fameuse étude sur le *ver sacrum*, de 1957, Jacques Heurgon a montré qu'il s'agissait de jeunes gens, comme cela est explicitement dit dans l'histoire des Mamertins et dans le *ver sacrum* romain dédié en 217 par les *decemviri sacris faciundis* et réalisé en 195 ou 194<sup>4</sup>.

Les Viking terrorisèrent l'Europe de l'Ouest pendant trois siècles : il a été montré également qu'il s'agissait de bandes de jeunes hommes, commandés par un adulte plus âgé, et qui n'attirèrent des hommes faits – les "anciens jeunes" – que lorsqu'il s'agit de s'installer sur des terres conquises<sup>5</sup>.

Pour les bandes de Celtes qui se jetèrent sur l'Italie au IV<sup>e</sup> siècle, sur la Grèce et l'Anatolie au III<sup>e</sup>, Polybe (II, 17) emploie l'expression *hétairies* ; le mythe aussi est parlant : selon un récit de Tite-Live<sup>6</sup>, un ancien roi celte, Ambigat, engagea ses deux neveux, Bellovèse et Sigovèse, à prendre la tête d'expéditions militaires : le premier partit vers la Gaule du sud et l'Italie, le second en Germanie (de fait, toute la moitié sud de l'Allemagne fut celtique pendant des siècles).

Des colons grecs qui, pendant une immense période, avec une intensité particulière dans les époques dites géométriques et archaïques (X<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère), colonisèrent des terres situées outre-mer, les textes disent souvent que c'étaient des jeunes, une partie d'une classe d'âge, choisis par exemple par décimation (un sur dix devait partir) ; Tarente aurait été fondée par un groupe de jeunes Spartiates auxquels on refusa la citoyenneté, pour les engager à partir et aller fonder une cité ailleurs – ils avaient alors vingt ans<sup>7</sup>.

L'expansion des peuples de langues indo-aryennes à travers l'Inde du nord, en provenance d'Afghanistan, est à peine connue, les sources indiennes étant muettes sur ce sujet. Mais un texte du *Mahâbhârata* indique tout de même clairement qu'elle fut le fait de jeunes : le roi Yayâti ayant été vieilli prématurément en raison d'une faute, il appelle au secours ses quatre petits-fils,

---

3. Strabon, V, 4, 12 (249-250), pour les Samnites ; Denys d'Halicarnasse, *Histoire Romaine*, I, 16, 4 et II, 49, 2-3, d'après Caton, pour les Sabins ; Festus, p. 424 L., pour les (Sabins) Sacrani ; Id., p. 235 L., et Plinie, *Hist. Nat.*, III, 110, pour les Picenii ; Alfius, cité par Festus, p. 150 L., pour les Mamertins.

4. Heurgon, 1957, 25-26, 36-37.

5. Weiser, 1927, pp. 60-62 ; De Vries, 1928-1929.

6. *Histoire Romaine*, V, 35.

7. Polybe, *Histoire*, XII, 6 b, 5 et 9 ; Strabon, *Géographie*, VI, 3, 2-3 (278-280) ; Denys d'Halicarnasse, *Histoire romaine*, XIX, 1, 1-2 ; Justin, III, 4, 3-11.

leur demandant de prendre sa vieillesse, et promettant sa royauté à celui qui accepterait. Seul le plus jeune, Pûru, accepte. Il devient donc vieux et roi, tandis que ses frères sont expulsés, vers les limites de la terre, et vont y fonder divers peuples : "De Yadu sont nés les Yâdava, de Turvasu les Yavana, de Druhyu les Bhoja, et d'Anu les variétés de Mleccha"<sup>8</sup>.

Il est donc tout à fait exact, c'est-à-dire incontestable, malgré les dénégations d'auteurs qui veulent faire du "politiquement correct" avec les Indo-Européens<sup>9</sup>, que l'expansion des peuples de langue indo-européenne a d'abord été violente, qu'elle a été faite de conquêtes militaires, et que cette conquête avait comme fer de lance des bandes de jeunes gens.

En fait, chaque fois qu'une indication d'âge est donnée pour les guerriers conquérants de ces peuples, leur jeunesse est mise en évidence.

## II - MYTHE

Pour tout spécialiste du domaine indo-européen – ce que ne sont pas, en général, les tenants du "politiquement correct"<sup>10</sup> –, ce surgissement guerrier de bandes de jeunes sur les marges de leur peuple ne fait pas mystère. On sait, depuis les années 20 du siècle précédent, grâce aux travaux comparatistes de savants allemands – Lily Weiser<sup>11</sup>, Otto Höfler<sup>12</sup> –, puis suédois – Stig Wikander<sup>13</sup> –, et français – Georges Dumézil<sup>14</sup>, Henri Jeanmaire<sup>15</sup> – que des groupes initiatiques semblables à ceux que l'ethnologie observait en Afrique ou en Amérique du Nord, et caractérisés par le secret, l'organisation militaire solidaire, la guerre de coups de main à titre d'épreuves, avaient existé dans l'antiquité indo-européenne.

Les auteurs allemands avaient mis l'accent sur des formes d'organisation de ce type dans l'antiquité germanique, et le terme qu'ils employaient pour

8. *Mhbh.*, I, 85, 3533, cité par Dumézil, 1971, 261. Sur l'origine des Indo-Arya, Sergent, 1997, *passim*.

9. Le plus célèbre est Colin Renfrew, auteur d'un livre spéculatif sur les Indo-Européens (1987, 1990).

10. Cf. note précédente : Renfrew n'est pas, bien qu'il s'en donne des airs, et qu'on l'en crédite indûment, un spécialiste du domaine indo-européen, cf. Sergent, compte rendu du livre de Renfrew cité à la n. précédente, dans *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 1992, 388-394.

11. Cf. ci-dessus, n. 3.

12. Höfler, 1934.

13. Wikander, 1938.

14. Dumézil, 1929 ; 1942 ; 1944, pp. 23-54 ; plus tard le beau *Heur et malheur du guerrier* de 1969.

15. Jeanmaire, 1939.

les désigner, *Männerbund*, a été retenu internationalement pour désigner ce type de groupes, en particulier pour ceux qui ont existé dans le domaine indo-européen.

Ces *Männerbünde* ont laissé d'abondantes traces dans la tradition : à la fois parce qu'ils ont frappé l'attention et parce qu'ils formaient un élément déterminant de la structure sociale.

Je mentionnerai d'abord quelques éléments de cette tradition. Cela aura l'avantage de rendre vivante l'image de ces groupes de jeunes de l'antiquité.

Les Grecs, d'abord, ont souvent parlé de troupes de jeunes gens, généralement au nombre idéal de cinquante, et dont l'homogénéité devait être telle que le mieux était d'en faire des frères. Héraklès, lui-même héros paradigmatique des guerriers jeunes et moins jeunes, eut des cinquante filles du roi Thespios autant de fils. On les appela donc les Thespiades. Dès qu'ils furent adultes, leur père leur donna pour chef son compagnon de longue date, Iolaos, et celui-ci partit avec eux pour une expédition lointaine ; selon les auteurs, ils allèrent en Italie ou en Sardaigne<sup>16</sup>. Il y eut aussi les cinquante fils d'Aiguptos, les Aiguptides (ce qu'on francisera en *Égyptides* si l'on a envie), qui voulurent épouser leurs cinquante cousines, les Danaïdes, et les poursuivirent en bateau, d'Égypte en Argolide<sup>17</sup>. Cinquante fils encore, ceux du roi arcadien Lukaôn (au nom formé sur celui du loup, en grec *lukos* : on y reviendra), qui fondèrent cinquante villes arcadiennes auxquelles ils donnèrent leurs noms<sup>18</sup>. C'est, fait remarquable, avec un groupe de cinquante jeunes garçons et de cinquante jeunes filles, dont on ne dit pas qu'ils soient frères et sœurs, qu'un nommé Ilos va fonder la ville de Troie (ou Ilion), en Anatolie du nord-ouest<sup>19</sup>. Les Parthéniens, ces fondateurs de Tarente dont je parlais ci-dessus, étaient eux aussi cinquante garçons du même âge. Dans un récit de Stace, auteur latin du I<sup>er</sup> siècle, cinquante *kouroi* – jeunes gens – de Thèbes montent une embuscade contre les Argiens ; ils sont commandés par cinq chefs plus âgés<sup>20</sup>. La plus célèbre navigation héroïque de la mythologie grecque est celle des Argonautes :

16. Pausanias, *Périégèse*, VII, 2, 2 ; IX, 17, 7 ; 23, 1 ; Diodore, *Histoire*, IV, 29, 5 ; 30, 2 ; Hypérokhos, *Historia Cumana*, dans Festus, p. 264 (*Fragmenta Historicum Graecorum*, IV, p. 423, frg. 33 ; Apollodore, *Bibliothèque*, II, 4, 9-10 ; 7, 6-7 ; Athénée, *Les Deipnosophistes*, XIII, 556 f ; Tzetzés, *Khiliades*, II, 221 ss. ; Strabon, V, 2, 7 (225) ; cf. sur ce récit Sergent, 1996, 176-180.

17. Eschyle, *Les Suppliantes* ; Hygin, *Fable* 168 ; Apollodore, *Id.*, II, 1, 5 ; Scholie à Euripide, *Hécube*, 886, et à Oreste, 872 ; Servius, à Virgile, *Enéide*, X, 497.

18. Apollodore, III, 8, 1 ; Pausanias, VIII, 3, 1-5.

19. Apollodore, III, 12, 3 ; Tzetzés, Scholie à Lykophron, *Alexandra*, 29.

20. Stace, *Thebaica*, II, 692-693.

cinquante héros, tous jeunes, parfois comptés cinquante-deux, comme aussi parfois les Thespiades, pour que le nombre coïncide avec celui des semaines de l'année. Ceux-là, conduits par Jason – aussi un jeune, aspirant à la royauté – se comporteront un peu comme des Viking, combattront les riverains des pays qu'ils longeront en bateau, parfois feront accord avec eux ; surtout, ils accompagnent leur chef qui va accomplir son épreuve initiatique caractéristique, le meurtre d'un dragon<sup>21</sup>.

Histoire modulée autrement, et avec un nombre moindre, dans la *Saga de Hrólfr Kraki*, célèbre texte scandinave : le roi de Danemark Hrólfr Kraki entretient, à son service, une troupe de douze guerriers. Quoique ce ne soit pas écrit dans ce récit, ce sont assurément des *berserkir*, personnages dont le nom signifie "enveloppe d'ours", guerriers farouches, qui vouent leur vie de combat au grand dieu du monde scandinave, Odhinn, et n'ont peur de rien, car le fer ne peut pas les blesser. Ils portent un autre nom, *úlfhednar*, "peau de loup". L'*Ynglingasaga* les décrivait ainsi : "Quant à ces hommes, ils allaient sans cuirasse, sauvages comme des chiens et des loups. Ils mordaient leurs boucliers et étaient forts comme des ours et des taureaux. Ils massacraient les hommes et ni le fer ni l'acier ne pouvaient rien contre eux. On appelait cela "fureur de *berserkr*"<sup>22</sup>. Ce ne sont pas toujours des jeunes : on peut être *berserkr* jusqu'à ses vieux jours<sup>23</sup>. Revenons à la saga de Hrólfr Kraki : Bödhvar Bjarki est un de ces héros qui louent leurs services à qui peut les payer. Il parvient à la cour de Danemark, et découvre là un jeune homme, Höttr, qui sert de souffre-douleur aux douze gaillards. Il prend sa défense, et tue l'un des *berserkir*. Le roi Hrólfr propose tout simplement à Bödhvar de remplacer le mort. Le jeune qui va devoir subir une initiation est donc Höttr. Grâce à Bödhvar, il parvient à faire semblant de tuer un dragon, devant le roi et ses douze guerriers – le dragon avait en fait été préalablement assommé, de nuit, par Bödhvar, qui avait fait aussitôt boire deux gorgées de sang du monstre à Höttr (dans un autre texte, il boit du sang d'ours<sup>24</sup>), ce qui lui avait conféré le courage qu'il n'avait pas encore : alors Bödhvar avait engagé un duel avec lui, et Höttr avait résisté longtemps. L'initiation du jeune s'achève lorsqu'il accomplit l'"exploit" devant le roi, il peut intégrer la troupe des guerriers professionnels – non sans changer

---

21. Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques* ; Pseudo-Orphée, *Les Argonautiques* ; Valerius Flaccus, *Les Argonautiques*.

22. *Ynglingasaga*, VI. Cf. Dumézil, 1969, p. 127.

23. Un exemple célèbre dans Dumézil, 1969, p. 128.

24. Saxo Grammaticus, *Gestae Danorum*, II, 6, 9.

de nom : comme il a demandé son épée au roi Hrólf pour "tuer" le dragon, celui-ci lui donne pour nom *Hjalti*, "Garde (de l'épée)"<sup>25</sup>.

Si l'histoire de Bödhvar Bjarki, fils d'un homme et d'une femme nommés respectivement "Ours" et "Ourse", lui-même capable de se changer en ours, est sous le signe de ce grand carnivore, un autre texte, la *Völsungasaga*, ou "Saga des Völsungar", place ces derniers sous celui du loup. Le roi Völsungr a eu neuf fils, les Völsungar. Une louve mange les huit aînés. Le plus jeune, Sigmund, est protégé de la louve grâce à du miel. Le responsable de l'affaire est un roi, Siggeir, époux de Signy, la seule fille de Völsung. C'est elle qui a sauvé son dernier frère, et elle n'a alors qu'un but : venger sa famille contre son mari. Elle engendre, avec son frère Sigmund, un fils, Sinfjötli. Bientôt Sigmund impose à celui-ci de terribles épreuves : il lui coud ses vêtements aux bras, et Sinfjötli ne peut les retirer qu'en s'arrachant la peau ; il lui fait pétrir de la farine, mais le jeune garçon ne s'est pas aperçu qu'il y avait une vipère dedans. Voici qu'ils découvrent, dans une maison en forêt, deux peaux de loups accrochées : elles appartenaient à des fils de rois qui pouvaient s'en débarrasser tous les dix jours. Lorsque Sigmund et Sinfjötli les mettent, ils deviennent des loups. Alors qu'ils sont sous cette forme, courant à travers la forêt et comprenant le langage des loups, un jour, Sigmund saute à la gorge de son fils et le mord. Grâce à des herbes, le garçon guérit. Il est alors pleinement initié<sup>26</sup>.

Sous une forme qui met davantage en évidence la valeur d'un héros, plutôt que d'un groupe, on retrouve ici le maître d'initiation, en l'espèce le propre père du héros, et les métamorphoses en une bête féroce, le loup, qui est le plus souvent utilisé comme symbole guerrier dans les sociétés indo-européennes, comme on le notait déjà ci-dessus avec les fils de Lukaôn. C'est d'ailleurs dans le pays de celui-ci, l'Arcadie, que Pline l'Ancien signale une coutume qui offre de curieux points communs avec ce que vient de résumer de la *Völsungasaga* : dans une famille déterminée (comme l'est celle des Völsung dans le nord), les Anthides, on tirait au sort un homme, on le conduisait à un étang, au bord duquel il suspendait ses vêtements à un chêne, puis il plongeait, traversait l'étang à la nage, et, en sortant, parcourt sous forme de loup les régions sauvages en se mêlant aux autres loups pendant neuf ans ; au terme de ce temps, et s'il n'a pas consommé de chair humaine, il peut revenir à l'étang, le traverser à la nage en sens contraire, il en ressort sous forme

25. *Hrólfsaga Kraka*, 23 ; Dumézil, 1969, 139-141.

26. *Völsungasaga*, 8. Cf. sur ce Renauld-Krantz, 1972, pp. 53-54.

humaine et récupère ses vêtements, ayant toutefois vieilli de neuf ans<sup>27</sup>. Il est remarquable qu'on retrouve ici des motifs aussi caractéristiques que la durée (neuf ans, à comparer aux dix jours, c'est-à-dire, connaissant l'importance du nombre neuf dans le monde germanique, neuf jours entiers) et la suspension des vêtements, la communauté avec les loups (marquée dans la *Völsungasaga*, dans le fait que Sigmund et Sinfiötli comprennent désormais le langage de ces animaux), la course dans la forêt. Il est vrai que le récit de Pline ne confère aucune connotation guerrière au rite. Mais, dans un pays dont les habitants tirent leur nom de l'ours<sup>28</sup>, et dont le roi Lukaôn, tirant le sien du loup, fut un ennemi des dieux, on soupçonne que Pline, citant des auteurs dont les travaux sont malheureusement disparus, n'a retenu que ce qui concernait son propos, et négligé le contexte, qu'on est en droit de supposer initiatique et guerrier<sup>29</sup>.

En Irlande, tout un cycle mythique concerne une troupe de guerriers, où, comme pour les *berserkir*, le recrutement se fait parmi les jeunes, de ceux qui acceptaient une vie très dure : ces groupes, dont le chef était Finn, sont appelés les *Fiana*, et ils avaient pour mission de veiller sur l'Irlande – mi-armée, mi-police. De mai à octobre, ils devaient vivre en plein air, dans les bois, les collines d'Irlande, se nourrissant de leur chasse. Ensuite, de novembre à avril, les foyers irlandais avaient devoir de les accueillir, et ils se dispersaient dans les fermes du pays. Le recrutement était très sévère : on exigeait des garçons une grande force physique, un courage exemplaire, et, aussi, des dons poétiques<sup>30</sup>.

À Rome, le premier roi, évidemment mythique, Romulus, crée une garde personnelle de jeunes gens, appelés les *Celeres*, c'est-à-dire les "Rapides", au nombre de trois cents, qui l'entouraient lorsqu'il marchait dans la rue, et il apparaissait là en chef militaire, car, dit Plutarque, dans sa *Vie de Romulus*, "il était vêtu d'une tunique de pourpre et portait une toge également bordée de pourpre" : or, dans la Rome historique, la pourpre caractérisera les généraux, utilisant comme signal, dans leurs camps, un drapeau rouge, et vêtus de pourpre, la figure même peinte au vermillon lorsque, vainqueurs, ils monteront au Capitole<sup>31</sup>.

---

27. Pline, *Histoire Naturelle*, VIII, 81.

28. Sergent, 1991, 23-34 et 36 : les Arcadiens tirent leur nom de l'ours, *árktos*, à partir d'une variante ancienne \**árkos*.

29. Idée déjà soutenue par Gernet, 1936, 157 et n. 20 ; Jeanmaire, 1939, 558-565 ; Burkert, 1972, 101-102.

30. Sjoestedt, 1940, 109-121 ; McCone, 1984, pp. 28-29 ; 1987, pp. 105-106.

31. Plutarque, *Vie de Romulus*, XXVI, 2 ; Denys d'Halicarnasse, II, 56 ; sur la couleur rouge à Rome, Sergent, 1995, pp. 436-437.

L'Inde a opéré une transposition divine de ses groupes de jeunes guerriers, "les bandes de *márya* ou spécialistes de la guerre, qui ont joué un grand rôle dans l'expansion des Aryas" (Dumézil) : ce sont les Marut, dieux-vents, compagnons d'Indra le dieu de la guerre ("Indra, c'est le capitaine, les Marut, c'est la troupe"), à la fois bienfaisants et dangereux (ce qui correspond exactement à ce que l'on pensait des groupes de jeunes guerriers dans les diverses sociétés indo-européennes), que les hymnes du *R̥g-Veda* célèbrent comme armés et (toujours) victorieux, en insistant sur leur parure : ils ont des boucles sur les épaules, des plaques d'or sur la poitrine, car "ils étincellent comme l'éclair par les pluies"<sup>32</sup>.

Ces exemples, pris dans quelques sociétés indo-européennes, montrent des points communs : très grande force requise de la part des impétrants, rapidité, résistance à la douleur, absence de peur, rêve d'invulnérabilité, fureur guerrière, et en quelque sorte double régime initiatique, car les jeunes gens doivent d'abord remplir de pénibles épreuves pour *entrer* dans le groupe des guerriers, puis, pour ceux qui ont réussi, ce séjour dans le groupe d'élus constitue à lui seul une *période de transition* pour les faire parvenir au statut de guerriers adultes. Le chef, adulte, souvent le roi lui-même, est leur maître, à la fois maître d'initiation et "employeur" lorsqu'il s'agit pour eux de le protéger. C'est aussi ce maître, ce chef, qui est celui qui entraîne les jeunes du *Männerbund* dans des expéditions militaires plus ou moins lointaines.

Un autre élément qu'apporte la mythologie, et partiellement aussi l'histoire, est celui des couleurs. Deux couleurs caractérisent les guerriers : le rouge et le noir. La première s'insère dans un système plus vaste, qui est celui des couleurs des "fonctions" selon lesquelles les Indo-Européens, comme G. Dumézil l'a montré, pensaient le monde. À une première fonction, qui répond aux aspects spirituels, religieux, magiques, du monde, correspond comme couleur le blanc (c'est ainsi que les brâhmanes en Inde, les druides chez les Celtes, etc., étaient vêtus de blanc) ; pour la seconde, qui a pour caractéristique la force physique, laquelle s'exprime principalement dans la guerre, la couleur était le rouge ; pour la troisième, qui se définit par l'abondance, le nombre (richesse, production), et par tous les moyens de les fournir (fécondité, beauté, etc.), la couleur varie d'une nation à une autre : c'est le noir en Inde (où les trois grandes catégories sociales, Brâhmanes,

---

32. Dumézil, 1969, p. 58 ; 1977, p. 36 ; Louis Renou a traduit et réuni les *Hymnes aux Marut*, dans *Etudes védiques et paninéennes*, X, Paris, de Boccard, 1962.

Kṣatriya et Sudra, sont appelées *varna*, c'est-à-dire "Couleurs", et ont bien comme couleurs respectives le blanc, le rouge et le noir), c'est le bleu-foncé en Iran, ailleurs c'est le vert ou le jaune<sup>33</sup>. De ce rouge guerrier, évidemment lié à la couleur du sang, les attestations abondent : j'ai cité le manteau et le drapeau du général romain, celui du costume de Romulus lorsqu'il était entouré des *Celeres* ; il faut ajouter, toujours à Rome, que le vêtement de la catégorie sociale des Chevaliers et celui des Salii, prêtres de Mars, dieu de la guerre, étaient de même couleur ; c'était aussi celle des vêtements des guerriers samnites, en Italie, des Macédoniens, des soldats de Sparte, des héros guerriers grecs (Persée, Achille) ou irlandais (Cúchulainn), et aussi bien arméniens (Sanasar). La coutume a survécu longtemps : le chevalier du Moyen Âge qui reçoit l'adoubement a la tête couverte de rouge, et les guerriers kurdes, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, portaient un manteau rouge et se teignaient la barbe en rouge ou en noir<sup>34</sup>. Ce dernier détail permet de passer à l'autre couleur prisée par les combattants indo-européens : beaucoup d'entre eux revêtaient un costume noir, ou portaient du noir, coutume attestée chez les Thraces, les Scythes, les Tapuroi (autre peuple iranien), les guerriers de l'Iran ancien, les guerriers irlandais, ce qui rappelle la couleur bleu-noir dont se couvraient les Bretons (Celtes de Grande-Bretagne). Le noir était aussi la couleur du drapeau des anciens Iraniens, de la chlamyde des éphèbes – les "jeunes" – de l'Attique, le héros ossète Soslan est qualifié de "guerrier noir", tout comme le héros et dieu indien Kṛṣṇa, incarnation de Visnu (lequel est un compagnon d'Indra, le dieu de la guerre dans le *R̥g-Veda*) porte un nom qui signifie "le Noir". Cette concurrence que fait le noir au rouge chez les guerriers des peuples indo-européens s'explique : il s'agit de mobiliser les forces chthoniennes – la terre est sombre, elle est dite "noire" aussi bien en Grèce qu'en Inde – et celles de la nuit, comme l'atteste un texte célèbre de Tacite, parlant d'un peuple germanique entièrement spécialisé dans la guerre, les Harii, dont il dit que "leur âme farouche enchérit encore sur leur sauvage nature en empruntant les secours de l'art et du moment : boucliers noirs, corps peints ; pour combattre, ils choisissent des nuits noires"<sup>35</sup>.

---

33. Dumézil, 1941, pp. 63-67, 94-99, 116-117 ; 1958, p. 26 ; Gerschel, 1966 ; Grisward, 1981, p. 257 ; 1983-1984 ; Sergent, 1995, pp. 436-438.

34. Sergent, 1995, pp. 436-437.

35. *La Germanie*, XLIII, 6.

### III - SOCIOLOGIE

De l'histoire, de la mythologie, et aussi de la philologie et de l'ethnologie, il est possible de passer à l'analyse de la réalité sociale que représentaient ces groupes de jeunes gens.

L'objet du livre de 1938 du savant S. Wikander était le suivant : comment se fait-il qu'en Inde ancienne un mot, *márya*, désigne le jeune galant, l'amoureux, le prétendant – donc ait eu une connotation sexuelle marquée –, son diminutif *maryaká* signifiant plus généralement "jeune homme", tandis que le correspondant iranien du dernier mot indien cité, *mêrak*, désigne le jeune homme audacieux, voire le brigand ? Si l'on considère qu'un autre dérivé, *mariannu*, figure dans les textes du Proche-Orient pour désigner les conducteurs de chars qui s'imposèrent militairement du Zagros et du Caucase jusqu'à la Palestine, endroits où apparaissent corrélativement des rois aux noms vieil-indien<sup>36</sup>, et que par ailleurs des mots apparentés dans les autres langues indo-européennes, comme le grec *meîrax*, signifient simplement "jeune homme", ou, dans des formations féminines, "jeunes filles", on devine le processus sémantique : l'indo-européen \**meryo-* signifiait "jeune, jeune homme", et, à côté des sociétés où il a gardé cette signification de base, il est arrivé, en Inde la plus ancienne, qu'il désigne les "Jeunes" organisés militairement, les *Männerbünde*, ceux qui accompagnaient des chefs de langue indienne lorsqu'ils se lancèrent à la conquête de la Mésopotamie et de régions plus lointaines, et qui durent exister également chez les plus anciens Iraniens, jusqu'à ce que l'évolution des valeurs ait amoindri le statut de la classe guerrière, donnant ainsi finalement au mot *mêrak* une valeur péjorative<sup>37</sup>.

Bien d'autres données confirment que les guerriers, et singulièrement les jeunes, représentaient un danger pour leur propre société. Lorsque Cúchulainn, le paradigme des héros en Irlande (et déjà en Gaule : j'ai montré que bon nombre de tribus gauloises faisaient allusion, en leurs noms, à ses capacités<sup>38</sup>), a accompli ses premiers exploits guerriers, à savoir le meurtre et la décapitation de trois adversaires de son propre peuple, les Ulates, et qu'il rentre en la capitale de ceux-ci, Emain Macha, les gens sont si terrorisés qu'on fait sortir en catastrophe cent-cinquante femmes, dénudées, pour qu'il soit impressionné

36. O'Callaghan, 1951 ; Laroche, 1979 ; Sergent, 1997, pp. 206-208. Sur *Mariannu-* et *Marut*, Wikander, pp. 24-28, 83-84 ; Dumézil, 1969, p. 3.

37. Wikander, 1938, pp. 82-85 ; Pokorny, 1959, pp. 738-739 ; Sergent, 1995, p. 295.

38. Sergent, 2000.

et baisse le regard, ce qui permet qu'on le saisisse et qu'on le plonge successivement dans trois bassines d'eau, pour le "refroidir"<sup>39</sup>. En Grèce, il existe plusieurs groupes de guerriers considérés comme *hubristès*, c'est-à-dire dépassant les bornes, violents, rançonneurs, pillers, et l'helléniste Francis Vian a pu montrer qu'ils transposent des groupes de guerriers spécialisés : les Géants, en grec *Gigantes*, que la tradition présente comme des ennemis des dieux, ne sont autres que la projection dans le mythe de ces troupes guerrières dangereuses<sup>40</sup> ; une autre est celle des Phlégéens, auxquels on attribuait divers méfaits dans la région de Delphes : l'auteur que j'ai nommé a montré qu'ils étaient initialement le groupe des guerriers d'une ville de Béotie occidentale, Orchomène, car celui qui aurait donné leur nom aux Phlégéens, Phlégéas, est, dans la tradition, un roi de cette ville<sup>41</sup>. De même, si l'Irlande fait état, avec les Fiana (ci-dessus), d'un corps d'élite, ses textes mentionnent aussi une société de jeunes guerriers nobles, qui mènent une vie sauvage (*díberg*), vivant comme des loups, en pillant et massacrant<sup>42</sup>.

Récemment, à la suite des travaux sur le *Männerbund* de Wikander et des autres auteurs cités plus haut, s'est développée une thèse qui tend à établir que les Indo-Européens connaissaient un authentique système de classes d'âge, comme on l'a observé en Afrique. Cette thèse reste souple avec Kim McCone<sup>43</sup>, et se structure en un système complexe et rigide d'alternance des attributs sociaux avec Emily Lyle<sup>44</sup>. De plus, elle a l'originalité de penser pouvoir donner une assise sociale aux "trois fonctions" décelées par George Dumézil dans la plus ancienne conception du monde indo-européen. Dans l'esprit de ces auteurs, il s'agit de "corriger" Dumézil, car, à la suite d'une mésinterprétation répandue, ils considèrent qu'il a parlé de trois classes sociales chez les Indo-Européens, et ils pensent que c'est à tort. C'est assez drôle, car Dumézil n'a jamais posé le problème en ces termes, et polémiquer contre lui sur ce point revient à donner des coups d'épée dans l'eau<sup>45</sup>. Mais peu importe, au-delà

---

39. *La Razzia des vaches de Cooley*, traduit de l'irlandais ancien, présenté et annoté par Christian-Joseph Guyonvarc'h, Paris, Gallimard, 1994, p. 101.

40. Vian, 1952.

41. Vian, 1960.

42. McCone, 1987, pp. 105-110. Cf. aussi Puhvel, 1987, p. 196 ; Sergent, 1995, pp. 304-305.

43. 1987, 1990.

44. 1982, 1986 ; 1990 ; 1996, 2001.

45. Un universitaire anglais ayant écrit que le système indo-européen reconstruit par Dumézil "nous montre une structure sociale tripartite : rois, guerriers et commun peuple", Dumézil posera la question : "Où ai-je écrit cette sottise ?" 1957, p. 13.

de la "correction" ou "critique", ce qu'ils écrivent mérite intérêt. Des indices d'une répartition des hommes de la cité en classes d'âge existent effectivement dans plusieurs sociétés indo-européennes, en Grèce par exemple, où l'on distingue souvent parmi les hommes ceux qui sont les jeunes adultes (les éphèbes, ci-dessus), à qui on réserve une guerre d'un type spécial (ci-dessous), ceux qui sont les adultes en âge de combattre dans la formation de base des armées grecques antiques, la phalange, et les vieillards<sup>46</sup>, ou en Irlande, lorsqu'un texte définit le *fer mídhoth* comme un homme "entre deux maisons" de 14 à 20 ans, tout comme les Fiana (ci-dessus), car ceux-ci ne peuvent pas posséder de biens, mais deviennent, plus âgés, possesseurs de terres. Des textes antiques montrent que des divisions semblables à celles de la Grèce ont existé chez les Mèdes et les Perses, Rome et l'Inde complètent la documentation, et l'étude du vocabulaire également : au terme de sa fine étude des emplois des mots en différents passages significatifs, McCone propose un schéma de classes d'âge, où l'on ne retient que les trois classes masculines adultes. Je reprends ici son schéma, où l'on trouve, en haut, les termes indo-européens reconstitués pour les groupes sociaux, puis ceux désignant les membres des classes d'âge, enfin leurs caractères ou attributs au vu des textes<sup>47</sup> :

| <i>*koryosor</i> , " Männerbund "                                                                                                                          | <i>*tewtâ</i> , " tribu "                                                                                                                                               | gérousie, sénat                               |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| <i>*hyuhenes</i> , <i>*hyuhnkôs</i> ,<br>" jeunes "<br><i>*moryôs</i> , " tueurs "<br><i>*wlk<sup>w</sup>ôs</i> ou <i>luk<sup>w</sup>ôs</i> ,<br>" loups " | <i>*whirôs</i> , " hommes<br>(combattant à pied) "<br><i>*h<sub>2</sub>neres</i> , " hommes<br>(combattants en char) ",<br>culminant avec le <i>*rêges</i><br>(" roi ") | <i>*senos</i> , <i>*gerH<sub>2</sub>ontes</i> |
| butin, fureur ;<br><br>combat à pied                                                                                                                       | devoir ;<br>en tant que <i>*poteyes</i> ,<br>" possesseurs ", chargés<br>de l'économie productive<br><br>combat en char                                                 | jugement, loi<br><br>hors service militaire   |

46. Cf. Jeanmaire, 1939, 1-111, sur les trois " classes d'âge " en lesquelles se répartissent les combattants de l'*Illiade*.

47. 1997, 145 ; et 1990, 117. Les *h* suivis d'un nombre indiquent des phonèmes disparus des langues historiques, et appelés laryngales. Le *k<sup>w</sup>* note un phonème spécial, appelé labiovélaire ; il se prononce comme le *qu-* des mots latins *quid*, *quod*, etc.

Dans cette perspective, ce que Dumézil a appelé la seconde fonction correspond à l'action violente des jeunes organisés en *Männerbund*, \**koryosor-*, tandis que les guerriers adultes, qui passent tout de même la plus grande partie de l'année sur les terres qu'ils possèdent, s'ils sont \**poteyes*, ou qu'ils aident à cultiver, s'ils ne le sont pas<sup>48</sup>, représentent la troisième fonction productive, et que les vieillards, hors service d'un point de vue militaire, deviennent au contraire les spécialistes du conseil, du jugement, et des fonctions religieuses, exprimant ainsi la première fonction.

Je n'ai pas à juger ici de la pertinence de cette lecture, ni à discuter les constructions qu'E. Lyle édifie pour relier ces classes d'âge au cosmos indo-européen, sa distinction entre "classe" et "grade", la relation qu'elle opère avec les couleurs respectives des classes et grades pour percevoir une alternance complexe, etc.

Ce qui est par contre pertinent pour le présent travail, dans l'œuvre de K. McCone, ce sont, d'une part, la synthèse des observations d'auteurs antérieurs sur les classes d'âge dans telles ou telles sociétés indo-européennes, la poursuite des travaux de S. Wikander, de Louis Gernet ou de J. Przyluski<sup>49</sup> sur la caractérisation des jeunes guerriers comme "loups", et la détermination du vocabulaire désignant les grandes catégories d'âge.

Il apparaît alors que les \**koryosores* étaient le fer de lance de l'attaque militaire des anciens peuples indo-européens – ce que montraient déjà les mythes, tant de Cúchulainn en Irlande que d'Achille en Grèce : le premier a dix-sept ans lorsqu'il arrête seul une armée, et le second quinze ans lorsque commence la Guerre de Troie<sup>50</sup> –, tandis que les guerriers plus âgés, "hommes" faits, correspondent à des armées mobilisées en cas d'affaires de plus grande ampleur – guerres défensives, naturellement, et aussi grandes batailles décisives comme l'*Iliade*, le *Mahâbhârata* ou la *Táin bó Cualnge* nous en racontent.

Or, c'est une ethnologie tout à fait en phase avec ces analyses qui vient au secours de l'histoire lorsqu'on se penche sur les mœurs des Ossètes, peuple contemporain, et qu'on la voit éclairer à la fois l'ancienne civilisation

---

48. Je ne parle pas là d'altruisme, mais de situation sociale : les non-possédants aidaient aux travaux productifs simplement parce qu'ils étaient membres d'une grande famille solidaire ; s'ils n'en étaient pas membres, ils pouvaient recevoir un salaire, terme attesté en indo-européen, \**mizdhó-*.

49. Gernet, 1936 ; Wikander, 1938, 64-66 ; Przyluski, 1940. Sur le loup comme symbolisant les troupes de jeunes guerriers agressifs indo-européens, cf. aussi Eliade, 1956 ; Watkins, 1976 ; Mainoldi, 1984 ; Parpola, 1988, 218 ; Sergent, 1991, 33-34 ; Ivantchik, 1993 ; Kerschaw, 2000.

50. Cf. Sergent, 1999, p. 131.

des Scythes et leurs exploits historiques. Les Ossètes descendent des Alains, branche des Scythes, et ils ont été étudiés par des ethnologues, russes ou ossètes eux-mêmes. Or, écrit le spécialiste russe A. Ivantchik, "l'un des éléments les plus importants de l'éducation traditionnelle et du mode de vie des Ossètes était l'institution du *balc*", raid militaire, expédition. L'homme parvenait à la maturité complète seulement après l'exécution de trois *balc* prévus par la coutume – qui duraient respectivement un an, trois ans et sept ans –, et ces durées, impressionnantes, expliquent, comme l'a montré le même auteur, les fameux raids scythes en Anatolie et dans le Proche-Orient que je rappelais au début : outre qu'un récit d'Hérodote sur l'origine des Sauromates (ou Sarmates), autre branche du groupe scythique, reflète la coutume de l'*afæzbalc*, le premier *balc* d'un an, c'est la grande durée des *balc* suivants qui permet de comprendre que les absences des guerriers loin de leur peuple, et de leurs épouses, aient pu prendre une telle ampleur<sup>51</sup>.

Ces durées, dis-je, sont impressionnantes, parce qu'elles tranchent avec ce qui est connu ailleurs. Le temps de campagne des Viking était de trois ans<sup>52</sup>. En Grèce, où les jeunes hommes constituent un groupe d'âge défini, celui des *éphèbes* à Athènes, ou des *irènes* à Sparte, ce temps ne dure que deux ou trois ans, lorsqu'ils ont approximativement entre dix-sept et vingt ans<sup>53</sup>.

Aux éphèbes était réservée une guerre d'un type particulier : alors que les guerriers plus âgés forment la phalange, l'arme de choc de l'antiquité, celle qui a vaincu tous les autres peuples et, adoptée par les Romains, leur a permis de construire leur empire, les éphèbes ont autre mission. À eux la garde aux frontières (le serment des éphèbes, à Athènes, énumère tout ce qui est sous leur responsabilité, les champs, les vergers, les forêts, les hommes, les femmes, les vieillards, etc., de l'Attique), et aussi, en cas de conflit, la guerre d'escarmouches et d'embuscades. Alors que l'armement des soldats de la phalange comprend la lance et l'épée, armes de combats rapprochés, complétées par le bouclier, l'armement des éphèbes, plus léger, comprend l'arc : à eux seuls, dans toute l'Europe ancienne, depuis la Grèce, et peut-être l'Anatolie, jusqu'à l'Europe occidentale, était réservée une arme que l'on tenait par ailleurs pour digne d'un lâche, puisqu'elle frappe à distance. Ici les peuples du groupe indo-iranien (c'est-à-dire les Iraniens d'Iran, les innombrables peuples de la famille

---

51. Ivantchik, 1993.

52. Weiser, 1927, pp. 60-62.

53. Cf. Pélékidis, 1962 ; Vidal-Naquet, 1981, pp. 151-155.

scythique, et les Indiens) se singularisent par rapport aux autres peuples indo-européens, parce qu'au contraire l'arc est chez eux l'arme par excellence du guerrier : chacun en possède un, et en Inde on le brûlait avec lui sur son bûcher funéraire. Nul doute qu'il s'agisse ici d'une évolution particulière, due à la phase nomade de tout ce groupe de peuples : la maîtrise du cheval, monté et non plus attelé, a favorisé un type de guerre favorisant la rapidité, l'esquive, la ruse, autrement dit, transposant à l'âge des guerriers adultes des valeurs qui, ailleurs dans le domaine indo-européen, étaient cantonnées aux éphèbes<sup>54</sup>.

Il est alors possible de conclure : nul ne dira que l'expansion des langues indo-européennes est *exclusivement* due aux groupes de jeunes des tribus indo-européennes anciennes. L'indo-européanisation n'a pu se faire que lorsque des pouvoirs se sont installés, et *a fortiori* lorsque des tribus entières – comprenant femmes, enfants et vieillards – ont occupé des territoires.

Cela dit, tout indique que les groupes de jeunes guerriers ont "préparé le terrain". Les raids des Viking durent environ deux siècles, avant qu'une authentique colonisation ne s'opère dans les îles Britanniques, en France, en Russie. Auparavant, les grandes opérations militaires germaniques qui minent l'empire romain, le déstabilisent, entraînent sa partition en deux domaines administratifs (Rome et Constantinople), commencent au II<sup>e</sup> siècle de notre ère : ce n'est qu'au début du V<sup>e</sup> que des peuples entiers franchissent le Rhin et s'installent en Gaule, en Italie, en Espagne. J'ignore toute information qui donnerait aux guerriers germaniques des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> siècles un jeune âge : mais les parallèles nordiques ou scythiques évoqués le laissent penser. Du côté des Indiens, ce sont les *mariannu*- qui sont les fers de lance de l'expansion hurrite et indienne dans l'ouest du Proche-Orient, tandis qu'à l'est, c'est précisément un processus de type raids en profondeur ruinant les réseaux de communication que j'ai pu invoquer pour expliquer le très curieux phénomène que l'archéologie observe dans l'histoire de la fin de la civilisation de l'Indus : elle se fractionne, avant de s'effondrer. "On pourrait, a écrit Jean-François Jarrige, actuel directeur du Musée Guimet, après avoir été le célèbre fouilleur de sites importants au Pakistan, multiplier les exemples à l'échelle de tout le territoire "harappéen" pour montrer qu'à la fin du III<sup>e</sup> millénaire et au début du II<sup>e</sup> millénaire se produit une régionalisation qui va aboutir à l'apparition d'entités distinctes les unes des autres", fractionnement d'autant plus spectaculaire qu'il brise "une civilisation de l'Indus caractérisée, auparavant, par une grande

---

54. Sergent, 1994.

unité culturelle sur toute son immense aire de distribution”<sup>55</sup>. Cette régionalisation culturelle se déroule principalement entre 2000 et 1800, puis la civilisation de l’Indus s’écroule, de 1800 à 1700 selon les sites. Le processus que j’ai alors proposé est le suivant : provenant de Bactriane et de territoires plus au sud, des raids guerriers ont d’abord interrompu les lignes d’échange commercial entre les cités de l’Indus ; se poursuivant et s’aggravant au fur et à mesure qu’ils réussissaient militairement, ils ont entraîné l’effondrement des villes, car une ville de l’âge du Bronze est fragile : si le réseau de communication dont elle est l’un des nœuds disparaît, elle est entraînée dans cette disparition. Alors, et alors seulement, les villes de l’Indus anéanties, les peuples de langues arya, ou vieil-indien, se sont répandus, en tribus entières, sur son territoire<sup>56</sup>.

Les raids des jeunes guerriers, des “Loups” pillant et se nourrissant sur le terrain, ont donc là comme ailleurs préparé des conquêtes ultérieures plus profondes en affaiblissant une nation voisine. C’est le processus qui s’est opéré plus tard, à nouveau, dans le Proche-Orient, lorsque les opérations militaires des Cimmériens puis des Scythes ont anéanti le royaume d’Urartu et affaibli la puissante nation militaire assyrienne – préparant ainsi la revanche babylonienne et la conquête perse ; plus tard encore dans l’empire romain, il a entraîné l’écroulement de toute sa moitié occidentale ; puis dans l’Europe du nord, lorsque les raids viking ont progressivement affaibli le royaume anglo-saxon, et préparé son annexion au Danemark sous Knut le Grand. Si l’on projette le connu sur le moins connu, l’effondrement des civilisations de l’Europe danubienne, aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> millénaires, bien mis en lumière par M. Gimbutas, n’a-t-il pas eu les mêmes causes ?

Voici le processus le plus général, et d’où a résulté l’expansion la plus commune des langues indo-européennes.

Et puis, il faut tout de même signaler les cas où une conquête a été directement opérée par un groupe de jeunes, sans déplacement de la “tribu” en entier à sa suite. C’est manifestement le cas dans bon nombre d’épisodes de la colonisation trans-marine grecque : par décimation ou autrement, c’est une partie de la jeunesse qui a été envoyée, par Sparte ou d’autres cités, se tailler un territoire outre-mer. Les Phalanthiens qui fondent Tarente étaient, disait-on, cinquante jeunes (ci-dessus). Ici la conquête de jeunes à qui nul retour n’est

---

55. Jarrige, 1988, pp. 37 et 114.

56. Sergent, 1997, pp. 190-202.

promis prend *ipso facto* la forme d'une installation militaire – très militaire, avec éviction des habitants antérieurs et souvent massacre pour juguler le danger qu'ils pouvaient représenter.

À l'époque historique, les conquêtes opérées par ces guerriers indo-européens ont aussi bien lieu aux dépens de non indo-européens (Mésopotamie, Étrurie, par exemple) qu'aux dépens d'Indo-Européens (Celts envahissant l'Italie, Grecs colonisant la Sicile ou l'Anatolie, Germains se répandant dans l'Empire romain, etc.). Cela était inévitable, une fois la différenciation des Indo-Européens en de nombreuses nations réalisée : mais l'archaïsme des méthodes de guerre des troupes de jeunes gens ne laisse aucun doute sur l'antiquité de ces sociétés de guerriers, et la parenté des nombreux exemples cités aux époques historiques implique que la méthode a été identique dans le plus lointain passé indo-européen. Il est hors de doute, dans ces conditions, que l'expansion primaire des Indo-Européens a reposé, largement, sur l'action de ces groupes.

C'est donc nier l'évidence, nier notre documentation, que de refuser de voir l'aspect militaire et violent de l'expansion indo-européenne. Elle ne peut choquer que ceux qui n'ont jamais étudié ni les modes de conquêtes des Sémites, Turk, Mongol, Mandchou en Eurasie, ni ceux des Karib et Tupi-Guarani en Amérique du Sud, tous, pareillement, d'abord militaires. Les Indo-Européens n'ont ici rien d'exceptionnel. Sinon d'avoir sans doute été parmi les tout premiers pour qui une disposition sociologique a encouragé cette forme d'expansion.

### Ouvrages cités :

- Burkert, Walter, 1972 : *Homo Necans. Interpretation altgriechischer Opferriten und Mythen*. Berlin, De Gruyter (traduction anglaise de P. Bing, "Homo Necans". *The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*, Berkeley, University of California Press, 1983).
- De Vries, Jan, 1928-1929 : "Der alte nordische Rasengang", *Acta Philologica Scandinavica*, 3, 106-135.
- Dumézil, Georges, 1929 : *Le problème des Centaures*, Paris, Geuthner.
- 1941 : *Jupiter Mars Quirinus, I, Essai sur la conception indo-européenne de la société et sur les origines de Rome*, Paris, Gallimard.
  - 1942 : *Horace et les Curiaces*, Paris, Gallimard.
  - 1944 : *Mitra-Varuna. Essai sur deux représentations indo-européennes de la souveraineté*, Paris, Gallimard.
  - 1957 : "Religion indo-européenne. Examen de quelques critiques récentes (John Bough 1 ; Angelo Brelich)", *Revue de l'Histoire des Religions*, 152, 8-30.
  - 1958 : *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles, Collection Latomus 31, 1958.

- 1969 : *Heur et malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, Paris, PUF (réédition remaniée, Flammarion, 1985 ; je cite l'édition de 1969).
- 1971 : *Mythe et épopée II. Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*, Paris, Gallimard.
- 1977 : *Les dieux souverains des Indo-Européens*, Paris, Gallimard.
- Eliade, Mircea, 1956 : "Les Daces et les loups", *Numen*, 5-6, 15-31 (repris dans *De Zalmoxis à Gengis Khan*, Paris, Payot, 1970, chap. 1, pp. 13-30).
- Gernet, Louis, 1936 : "Dolon le loup", *Mélanges Franz Cumont, Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientale et slave*, Bruxelles, t. IV (repris dans *Anthropologie de la Grèce ancienne*, Paris, Maspéro, 1968, pp. 154-171).
- Gerschel, Lucien, 1966 : "Couleur et teinture chez divers peuples indo-européens", *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 608-631.
- Grisward, Joël, 1981 : *Archéologie de l'épopée médiévale*, Paris, Payot.
- 1983-1984 : "L'arbre blanc, vert, rouge de la Quête du Graal et le symbolisme coloré des Indo-Européens", *Ogam, Tradition celtique*, 35-36, 206, 111-124.
- Heurgon, Jacques, 1957 : *Trois études sur le Ver Sacrum*, Bruxelles, Collection Latomus 26.
- Höfler, Otto, 1934 : *Kultische Geheimbünde der Germanen*, Francfort sur le Main, Moritz.
- Ivantchik, Askold, 1993 : "Les guerriers-chiens. Les loups-garous et les invasions scythes en Asie Mineure", *Revue de l'Histoire des Religions*, 210.3, 305-329.
- Jarrige, Jean-François, 1988 : "Introduction" et "Catalogue" dans Jarrige, J.-F., directeur, *Les Cités oubliées de l'Indus. Archéologie du Pakistan*, Paris, Musée national des arts asiatiques Guimet, 16 novembre 1988-30 janvier 1989.
- Jeanmaire, Henri, 1939 : *Couroi et Courètes*, Lille, Fontemoing.
- Kershaw, Kris, 2000 : *The One Eyed God : Odin and the (Indo-)Germanic Männerbund*, Washington, Monograph 36 du *Journal of Indo-European Studies*.
- Laroche, Emmanuel, 1979 : "Le problème des Indo-Arya occidentaux", *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 677-685.
- Lyle, Emily, 1982 : "Dumézil's Three functions and Indo-European cosmic Structure", *History of Religion*, 22, 25-44.
- 1986 : "White and Reds : the Roman Circus and Alternate Succession", *Cosmos*, 2, 148-163.
- 1990 : *Archaic cosmos*, Edimbourg.
- 1996 : "Broadening the Perspective on Dumézil's Three Functions", dans Edgar Polomé directeur, *Indo-European Religion after Dumézil*, Washington, Monograph du *Journal of Indo-European Studies*, 100-108.
- 2001 : "Grades d'âge, classes d'âge et succession alternée", *Ollodagos*, 16.1, 111-145 (traduction, par Aude Le Borgne, d'un article paru dans *Emania*, 16, 1998, 63-77).
- McCone, Kim, 1984 : "Aided Celtchair Maic Uthechair : Hounds, Heroes and Hospitalers in Early Irish Myth and Story", *Eriu*, 35, 1-30.
- 1987 : "Hund, Wolf und Krieger bei den Indogermanen", dans Wolfgang Weid directeur, *Studien zum indogermanischen Wortschatz*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität, 101-154.
- 1990 : *Pagan Past and Christian Present in Early Irish Literature*, Nias, An Sagart, Maynooth Monographs 3.
- Mainoldi, Carla, 1984 : *L'image du loup et du chien dans la Grèce ancienne d'Homère à Platon*, Paris, Ophrys - Strasbourg, Association des Publications près les Universités.
- O'Callaghan, Robert T., 1951 : "New Light on the MARIANNU- as "Charriot-Warriors", *Jahrbuch für kleinasiatische Forschung*, 1, 309-324.

- Parpola, Asko, 1988 : "The coming of the Aryans to Iran and India and the cultural and ethnic identity of the Dasas", Helsinki, *Studia Orientalia*, 64, 195-302.
- Pélékidis, Chrysis, 1962 : *Histoire de l'éphébie attique, des origines à 31 avant Jésus-Christ*, Paris, de Boccard.
- Pokorny, Julius, 1959 : *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Berne et Munich, Francke.
- Przyluski, Jean, 1940 : "Les confréries de loups-garous dans les sociétés indo-européennes", *Revue de l'Histoire des Religions*, 121, 128-145.
- Pyhvel, Jaan, 1987 : *Comparative Mythology*, Baltimore et Londres, John Hopkins University Press.
- Renauld-Krantz, Henri, 1972 : *Structures de la mythologie nordique*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Renfrew, Colin, 1987 : *Archaeology and Language. The Puzzle of Indo-European Origins*, Londres, Jonathan Cape Ltd. ; traduction française de Michèle Miech-Chatenay, *L'énigme indo-européenne. Archéologie et langage*, Paris, Flammarion, 1990.
- Sergent, Bernard, 1991 : "Ethnozoonymes indo-européens", *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 17/2, 9-55.
- 1994 : "Arc", *Métis*, 6.1-2, 223-252.
- 1995 : *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes*, Paris, Payot.
- 1996 : *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, Payot.
- 1997 : *Genèse de l'Inde*, Paris, Payot.
- 1999 : *Celtes et Grecs, I, Le livre des héros*, Paris, Payot.
- 2000 : "Les Cúchulainn gaulois", *Bulletin de liaison de la Société des Amis des Etudes Celtiques*, 25, 14-18.
- Sjoestedt, Marie-Louise, 1940 : *Dieux et héros des Celtes*, Paris, Leroux (réimpr. Rennes, Terre de Brume, 1993).
- Vian, Francis, 1952 : *La Guerre des Géants. Le mythe jusqu'à l'époque hellénistique*, Paris, Klincksieck.
- 1960 : "La triade des rois d'Orchomène : Etéocle, Phlégyas, Minyas", *Mélanges Dumézil*, Collection *Latomus* 45, 215-234.
- Vidal-Naquet, Pierre, 1981 : *Le Chasseur Noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, Maspéro.
- Watkins, Calvert, 1976 : "La famille indo-européenne de grec OPXIS : linguistique, poétique et mythologie", *Bulletin de la Société de Linguistique*, 71, I, 11-26.
- Weiser, Lily, 1927 : *Altgermanische Jünglingsweihen und Männerbünde*, Bade, Konkordia,
- Wikander, Stig, 1938 : *Der arische Männerbund*, dissertation, Université de Lund.